

LANE, Jan-Erik, *Globalization and Politics. Promises and Dangers*, Aldershot, Ashgate, 2006, XIV +253 p.

Joseph Pestieau

Volume 38, Number 4, décembre 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/018295ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/018295ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pestieau, J. (2007). Review of [LANE, Jan-Erik, *Globalization and Politics. Promises and Dangers*, Aldershot, Ashgate, 2006, XIV +253 p.] *Études internationales*, 38 (4), 608–610. <https://doi.org/10.7202/018295ar>

MONDIALISATION  
ET TRANSNATIONALISME

**Globalization and Politics.  
Promises and Dangers.**

LANE, Jan-Erik. Aldershot, Ashgate, 2006,  
xiv + 253 p.

Ce livre traite de la question de la globalisation, et ce, à plusieurs points de vue : celui de l'économie et de l'environnement d'une part ; celui des ressources naturelles et particulièrement des ressources énergétiques, d'autre part ; celui des droits fondamentaux et des formes de gouvernement, ensuite ; et celui de la diversité et de la rencontre des cultures, enfin. Il embrasse donc beaucoup de questions en même temps. Si cet aspect fait probablement l'originalité de l'ouvrage, il contribue également à sa difficulté à circonscrire les divers problèmes qu'il aborde. Il se présente en trois parties, soit les défis de la globalisation, les réponses qu'on tente d'y apporter, et enfin un essai de prospective.

Une introduction souligne les promesses autant que les dangers de la globalisation. Elle met également en lumière l'importance de la coordination politique ainsi que les institutions qu'il faudrait mettre en place pour endiguer les dangers. Si la libéralisation des marchés est nécessaire, elle n'est pas suffisante puisqu'elle ne garantit même pas le bon fonctionnement des marchés. Sans règles établies par les pouvoirs publics, elle peut même conduire à des catastrophes.

La première partie comprend quatre chapitres. Le premier traite surtout de l'épuisement des ressour-

ces énergétiques non renouvelables et de l'insuffisance des ressources renouvelables. Il insiste sur l'inégalité entre les pays en matière tant de consommation énergétique que de pollution. Le deuxième chapitre passe en revue différentes formes de dégradation de l'environnement et tente d'évaluer les mesures prises pour enrayer cette dégradation. Le troisième survole plusieurs questions : la diffusion des droits fondamentaux, leur application à l'échelle du monde, les tribunaux internationaux, la prévention des crimes transnationaux et les efforts en vue de promouvoir une *bonne gouvernance*. Le quatrième traite de plusieurs aspects : diversité des cultures, leur inégalité selon différents critères, diffusion de valeurs communes entre elles, rapprochement des cultures, affirmation de leur identité ou efforts pour être reconnues, et enfin, refus fondamentaliste de certaines cultures vis-à-vis de l'influence de l'occident. La globalisation peut provoquer un tel refus ou au moins une réaffirmation de l'identité culturelle, tout comme elle peut aussi entraîner une plus grande tolérance aux différences culturelles.

La deuxième partie compte six chapitres qui traitent tour à tour de la coordination internationale nécessaire afin de pallier les problèmes décrits dans la première partie. Le cinquième chapitre – qui est le premier de la deuxième partie – aborde brièvement la coordination du marché global et les institutions qui s'en chargent comme le FMI ou l'OMC. Le sixième revient sur les mesures de protection environnementale, soulignant l'insuffisance de ces mesures et de la coordination internationale

qu'elles requièrent. La logique de la croissance économique semble s'opposer à la protection de l'écologie. Le septième chapitre observe quelques cas de collaboration entre États pour en identifier les difficultés. Il s'avère que les moyens d'imposer le respect de règles convenues entre États sont en général insuffisants, et que les institutions onusiennes ne peuvent rien contre la volonté des grandes puissances. Le huitième chapitre examine institutions et procédures qui permettent de prendre des décisions dans différentes instances supranationales mondiales ou régionales. Le neuvième étudie plusieurs regroupements régionaux d'États et souligne leur grande diversité. Le dixième observe l'émergence de certains éléments dans une société civile globale, unifiée et cependant multiculturelle, que l'on pourrait donc qualifier d'ouverte et capable de dialogue, de débat et de critique au sujet de la gouvernance. Ce chapitre fait ainsi preuve d'un grand optimisme et insiste particulièrement sur la corrélation entre le capital social et le développement humain tel que mesuré par le PNUD, selon laquelle plus l'un serait élevé, et plus l'autre le serait également.

La troisième partie commence avec le onzième chapitre, qui envisage des scénarios plus ou moins catastrophiques dans l'éventualité de l'épuisement des réserves de pétrole et de gaz, et de la dégradation de l'environnement. C'est le manque de coordination internationale qui rend probables ces scénarios. Le douzième et dernier chapitre constitue une critique de la domination de la culture américaine qui va de pair avec la

puissance économique et militaire des États-Unis, et ne laisserait pas assez de place aux autres cultures. Il fait particulièrement état de l'insistance avec laquelle la démocratie occidentale est présentée, voire imposée, par les États-Unis comme modèle universel, alors qu'il faudrait plutôt selon l'auteur insister sur des valeurs plus acceptables par tous, comme par exemple la reconnaissance de la diversité culturelle, le libre débat, le respect de la loi et des droits des minorités comme des individus.

L'ampleur et le nombre des problèmes envisagés dans ce livre sont tels qu'ils ne peuvent être traités que superficiellement. On pourrait espérer que l'ouvrage fournisse pour le moins un aperçu clair de ces problèmes et de leurs interrelations, mais l'auteur utilise parfois une approche très technique qui ne peut être comprise que par des spécialistes. On a l'impression de se trouver devant un catalogue de grandes questions déjà bien connues sans qu'aucune ne soit pourtant approfondie. En conséquence, on voit mal à quel public il s'adresse.

Si l'ouvrage oppose avec raison les environmentalistes radicaux qui mettent l'homme sur le même plan que les autres espèces, lui déniaient ainsi le droit d'exploiter la nature, avec d'autres environmentalistes qui reconnaissent à l'homme le droit d'exploiter la nature avec modération, on peut cependant regretter qu'à deux reprises, les seconds soient qualifiés d'anthropomorphistes alors que le terme approprié est plutôt celui d'anthropocentriques. Ce n'est qu'un détail, mais qui vient s'ajouter

à des obscurités de l'écriture qui irritent et tiennent vraisemblablement à l'utilisation d'un anglais aussi approximatif que global.

Joseph PESTIEAU

Professeur retraité  
Collège Saint-Laurent, Montréal

### **Critical Perspectives on Globalization.**

DELLA GIUSTA, Marina, Uma S.

KAMBHAMPATI et Robert Hunter WADE  
(dir.). Coll. *The Globalization of the  
World Economy*, n° 17, Northampton,  
MA, Edward Elgar, 2006, xxvi+656 p.

L'ouvrage dont il s'agit ici consiste en un regroupement de multiples *perspectives critiques sur la mondialisation* à partir de 33 textes en anglais déjà parus dans différentes revues universitaires (*New Political Economy*, *Cambridge Review of International Affairs*, *Democracy and Nature*, *World Development*) ou provenant de plusieurs livres et rapports, pour la plupart publiés entre 2000 et 2004. Les quelques pages les plus anciennes remontent à 1996. Tous les textes sont ici reproduits directement de la source, et non réédités uniformément, ce qui donne parfois à l'ensemble le fini inégal d'un recueil de notes de cours photocopiées, avec souvent une double pagination : celle du texte d'origine qui conserve sa mise en page initiale, et celle du présent recueil. Sur le plan éditorial, le principal inconvénient de cette formule (plus économique pour l'éditeur) est que les noms de plusieurs des auteurs n'apparaissent pas en tête de chaque chapitre, ni à la fin des notes, surtout dans le cas où le passage retenu est un extrait provenant du

milieu d'un livre, puisque le nom de l'auteur n'y apparaît normalement pas (voir des exemples de ce problème dans les textes de Samir Amin, Saskia Sassen, Ha-Joon Chang et Ilene Grabel) ; il faut alors se référer à la table des matières placée en début d'ouvrage pour identifier exactement qui a écrit quoi dans ce livre.

Ouvrage considérable, à la fois théorique, analytique et comparatif, *Critical Perspectives on Globalization* se subdivise en deux parties : la première, la plus radicale, présente une critique étayée de la mondialisation et du néolibéralisme sous plusieurs angles et selon différents cadres théoriques ; la seconde moitié insiste davantage sur les risques liés à la mondialisation, tant du point de vue économique, politique, qu'environnemental, sans négliger pour autant la délicate question des droits de l'homme. Plusieurs textes traitent de la mondialisation selon une perspective féministe, et touchent la division des tâches et du travail, les salaires, et les standards selon les pays (chap. 19 à 25).

L'ouvrage s'ouvre sur un court texte de l'économiste Samir Amin intitulé *The Future of Global Polarization*, dans lequel celui-ci relie la mondialisation à l'érosion de l'État-nation et du lien social, phénomène qui donnerait lieu à l'émergence de cinq monopoles. Selon Amin, ces cinq nouveaux monopoles seraient les nouvelles technologies, le contrôle financier des marchés mondiaux, les accès privilégiés aux ressources naturelles, la concentration des médias, et enfin le contrôle des armes de destruction massive. Bien que ce texte de 1997 soit parmi les plus anciens du